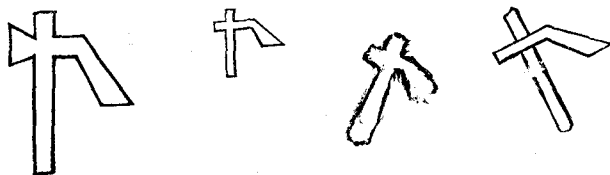


nommée ordinairement *marcus* ou *marculus* ; nous avons dit que le musée de Lyon en possède deux en fer, dont l'une a été trouvée par nous-même dans les bétons anti-ques de l'amphithéâtre de l'autel d'Auguste.

Si M. Sansas avait eu sous les yeux nos *ascia* en fer, s'il avait vu celles représentées sur les tombes d'Italie ou publiées par les auteurs, et figurant tantôt la *dolabra* tantôt le *sarculus*, la *securis*, le *marculus* et jusqu'à l'*αξιων* des Grecs, il aurait été convaincu de suite, car cet honorable savant paraît chercher surtout la vérité ; la manière très-ingénieuse avec laquelle il s'efforce d'interpréter dans un sens chrétien les différentes forme d'*ascia* gravées ou sculptées sur les monuments funèbres du midi de la France, annonce vraiment une intelligence supérieure à laquelle il n'a manqué que des monuments de comparaison.

Quant à son *ascia* symbolique de la deuxième époque, n^{os} 8, 11, 19, 21



elle n'est autre chose que l'*ascia* professionnelle que nous connaissons. Il est évident que le prolongement du manche de l'instrument au-dessus de la lame, la plupart du temps assez exagéré, l'a induit en erreur comme bien d'autres, en donnant à l'*ascia* une certaine ressemblance avec la partie supérieure de la croix, telle qu'on la représente aujourd'hui. Cette exagération du manche de l'*ascia* se voit aussi dans presque tous les monuments funèbres du musée de Lyon, sans que, pour cela, nous soyons autorisés à les regarder comme chrétiens.